

DÉCOUVRIR

Chaque année, à la Halle Saint-Pierre, à Paris, des éditeurs alternatifs, vivant « sous le seuil de visibilité », donnent à voir leur production riche et décalée. En décembre, un public nombreux était présent au passage des « Éternels FMR ».

LIBRAIRIE FMR, DES PAVÉS DANS LA MARGE

Les spéculations sont allées bon train tout le mois de novembre : ouvrir, ne pas ouvrir ?... La décision a été prise et le pari réussi. Sous la rotonde Bal-tard du musée d'art brut de Paris, le débat n'a pas lieu d'être : les librairies sont « essentielles », c'est une évidence. Au sortir d'un autre confinement, en cette fin d'année de crise, elles sont deux à se côtoyer et à investir l'espace : la librairie « permanente » et « les Éternels FMR » : 75 éditeurs qui

présentent 800 titres aussi pointus que décalés.

Les animations habituelles ont été suspendues, la cafétéria au comptoir d'époque en bois verni et les salles d'exposition restent fermées, mais les verrières éclairent comme à l'accoutumée les tables colorées. Situées à l'arrière du colimaçon métallique de l'escalier central. Accessibles à tous gratuitement, chaleureuses, elles sont en synergie avec le lieu. Issue d'un véritable partenariat et d'un échange avec le musée et sa librairie permanente, la librairie éphémère a fini par former, au fil des années, une sorte de « famille agrandie ». Toute une mosaïque d'ouvrages »

ÉDITION

Éloignés de la grande industrie du livre, les petits éditeurs se démarquent par leur audace éditoriale en faveur de la création, de la circulation des idées, de la bibliodiversité ! Et attire un lectorat à l'affût.





» peu ou pas visibles le reste de l'année y sont présentés. Issus du travail engagé et de la prise de risque des « petites maisons d'édition », que Jean-Luc d'Asciano, « démiurge » de la manifestation, appelle les « éditeurs alternatifs ». Financièrement indépendants, ils sont propriétaires de leur maison d'édition et se trouvent à la fois en dehors des grands circuits de diffusion et en deçà des seuils de visibilité. Médiatiques ou bien physiques. 300 librairies à peine sur les 4 000 que compte la France les proposent au public.

« CRÉER POUR TENIR DEBOUT »

Des éditeurs peu connus qui publient des auteurs peu connus. Voilà le défi au monde actuel et à l'économie qui anime Jean-Luc d'Asciano : « Je trouve admirable cette vraie prise de risque. Elle est en même temps d'une relative évidence ! » Les thématiques, aussi diverses que pointues, fédèrent jeunes et adultes et vont de l'écologie à l'histoire, de la bande dessinée à la politique, du carnet de voyage au genre, en passant par la botanique et l'intersectionnalité. Les prix se veulent abordables et oscillent entre 3,50 euros et 50 euros pour les plus chers, ce qui est rare. La majorité se situe entre 10 et 20 euros. L'esthétique est importante, les ouvrages sont beaux et mis en valeur. Harpo &, les Forges de Vulcain, Grand Os ou Crise et critique : les noms des éditeurs sont comme leurs personnalités, aussi inattendus qu'attachants.

C'est au tour des Xérogaphes, la maison d'édition associative de Pascale Desmazières, d'être à l'honneur, en cette mi-décembre. Basée depuis 2004 à la Goutte-d'Or, la partie encore métissée et

« Les gens ont traversé Paris pour venir ici, à la recherche de tel texte, de telle coloration, de tel éditeur ! » Parmi les 990 livres achetés cette année, beaucoup de textes politiques.



Ci-dessus, des habitants de la Goutte-d'Or à Paris, coauteurs de « Jours de confinement », un livre édité par les Xérogaphes.



populaire du 18^e arrondissement, elle présente « Jours de confinement ». Un journal collectif, recueil des dessins, réflexions, messages et poèmes des habitants du quartier, publié au printemps durant le premier confinement sur le groupe Facebook du même nom. Une forme de résistance à l'adversité. Les auteurs se prêtent au jeu de la dédicace, mais se rencontrent aussi pour la première fois grâce à cette œuvre commune, créatrice de liens. Bishi, scientifique du Kerala à l'âme de peintre, y côtoie donc Jean, ancien professeur de

français dans le 93 et poète à ses heures. Une semaine après, c'est Bouba Touré, photographe malien, auteur de « Notre case est à Saint-Denis », qui vient présenter le récit de son expérience de travailleur immigré : « Pour les nouvelles générations, pour qu'elles sachent. » Pour Jean-Luc d'Asciano, le risque est là : « Faire parler des contemporains, des vivants, des gens qui créent pour se tenir debout envers et contre tout, malgré les difficultés... » Une forme de liberté très rassurante en fait.

« ON N'EST PAS À CONTRE-COURANT ! »

Cheveux blancs et jean rouge, depuis 34 ans libraire « officiel » de la Halle Saint-Pierre, Pascal Hecker souligne que « le lieu n'est ni excluant ni élitiste, il s'adresse à tous : il faut montrer qu'il existe une diversité de la création, mais aussi redonner vie à la culture populaire au bon sens du terme ». Un retour vers les années 1950-1960 ? Il poursuit : « Nous ne sommes pas à contre-courant ! Au contraire, nous sommes dans le courant principal. » Mi-

ser sur la culture, le livre et le partage : un acte subversif par temps de normalisation.

Jean-Luc d'Asciano sourit et reconnaît assumer volontiers « une forme autocratique de sélection » : « C'est un peu ma librairie idéale ! » Difficile d'y figurer : pour qu'un éditeur arrive, il faut qu'un autre s'en aille. Question de place, car le volume des ventes ne rentre pas en ligne de compte. Une économie subtile, globale et une temporalité différente font que des livres importants peuvent se vendre « moins » ou « moins vite » – certains vendent très peu, paraît-il – mais qu'importe. La structure même est solidaire et 60 % du prix de vente reviennent aux éditeurs : en bref, si l'on ne vend rien, on ne paye rien. Une cinquantaine d'éditeurs reviennent chaque année, dont Jean-Luc d'Asciano suit le catalogue au fil du temps, et des rapports humains se créent : « Ils m'intéressent et leur présence ici se joue sur la confiance et la fluidité de nos échanges : ce sont aussi des histoires d'amitiés ! »

Et le public ne s'y trompe pas. Il revient, lui aussi, d'année en année, attiré par les choix esthétiques, les propositions litté-

La structure même est solidaire, 60 % du prix reviennent aux éditeurs : si l'on ne vend rien, on ne paye rien. Plus de 50 éditeurs reviennent chaque année.

raires inhabituelles, liées aux deux librairies, mais aussi au caractère « à la marge » du lieu. Une marginalité que Jean-Luc d'Asciano estime positive « puisqu'elle témoigne du besoin de cette pratique artistique pour arriver à exister face à la violence du monde ». Cette année de crise a renforcé les volontés et le bouche-à-oreille, même virtuel, a fonctionné : « Les gens ont traversé Paris pour venir ici, à la recherche de tel texte, de telle coloration, de tel éditeur ! » se réjouit-il. Les comptes sont faits et 990 ouvrages ont été achetés. Les ventes de textes politiques ont « explosé ». Jean-Luc d'Asciano trouve « troublant et joyeux » le filigrane qui transparait : recherche de sens à la vie et à l'action publique, désir de se réapproprier son propre destin. Une volonté de retrouver le sens du politique en somme.

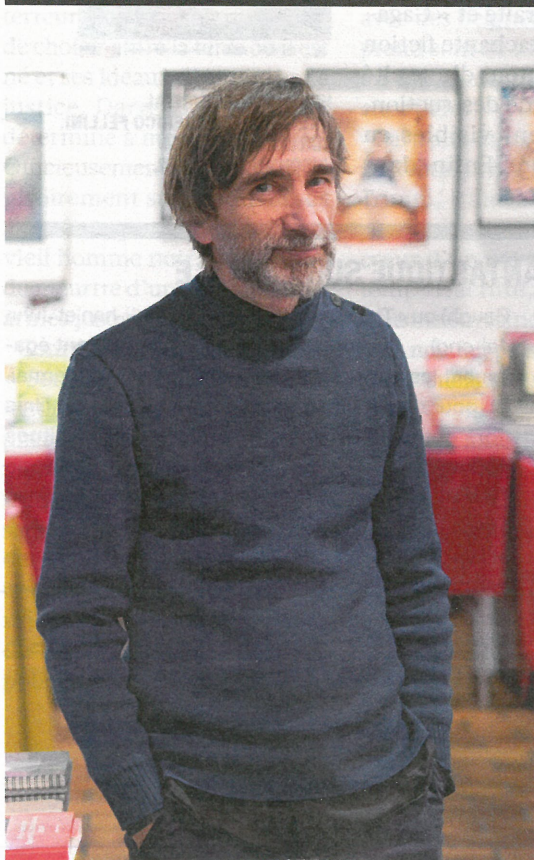
Les messages de soutien se sont multipliés : « C'est pour cela que nous sommes venus, merci de présenter ces livres. » Plus que jamais le livre indépendant apparaît comme un outil de liberté et de compréhension du monde. Doit-on pour autant considérer l'existence de la librairie éphémère comme un acte militant ? La réponse fuse : « Oui ! Je favorise l'apparition de lieux d'expression : je suis un militant de fond. »

LE DROIT ET LE POUVOIR DE CHOISIR

La rotonde s'est vidée. « C'est quand les choses disparaissent que l'on s'aperçoit qu'elles manquent ! » sourit, malicieusement, Pascal Hecker, qui poursuit : « Il y a eu un soutien en réaction : on a une possibilité de s'en sortir : la culture, le livre permettent de tenir debout. » Véritable plaidoyer grandeur nature pour le droit et le pouvoir de choisir, pour le maintien d'une économie de la culture alternative, les Éternels FMR ne sont pas une utopie. Et quand bien même, celle-ci serait bien à même de se réaliser. ★

BRIGITTE JAMOIS

PHOTOGRAPHIES : MARION ESQUERRÉ



UN ALCHEMISTE NOMMÉ D'ASCIANO

Il pétille, l'œil de Jean-Luc André d'Asciano, comme à l'affût perpétuel de rencontres et de pépites littéraires aussi rares, belles et précieuses que le métal dont sa maison d'édition porte le nom : l'Œil d'or. Depuis 1999, elle propose des chemins de traverse aux circuits médiatico-économiques de la diffusion. Son catalogue est à l'image de sa vie : éclectique. Le gamin nantais lecteur prend la plume et s'installe à Belleville. Doctorat en littérature et psychanalyse en poche – avec Julia Kristeva – il enseigne un temps auprès de trisomiques et sourds profonds.

Aujourd'hui dramaturge (« À vue », en 2017), romancier (« Souviens-toi des monstres », éd. aux Forges de Vulcain, 2019), éditeur indépendant, diffuseur parfois et libraire éphémère à la Maison

de la poésie et, une fois l'an, à la Halle Saint-Pierre, il définit la nébuleuse de son activité comme « une espèce de métaprofession globale ». Une orbite autour du livre. D'une traduction nouvelle de Mark Twain aux « minutes » de l'affaire des Vermiriaux, du très médiéval « Discours de la licorne », à Sidi Larbi Cherkaoui, Jean-Luc d'Asciano cultive la curiosité et fait naître chez le lecteur le sens de l'étonnement, qui est à la base de toute démarche philosophique.

Il s'élève contre la normalisation, pensée comme une évidence : « Une forme de terrible intolérance ! » Oui, se jouer des cadres et des frontières, défendre la diversité et la marge font, pour Jean-Luc d'Asciano, partie du politique. Il sourit, accoudé à une pile de livres. Silence, on parle d'or. B. J.